

FRIPOUNET

DIMANCHE 3 AVRIL 1960

N°14

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 640 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)

... UN SOUS-MARIN !
ZÉPHYR S'ÉTONNE...



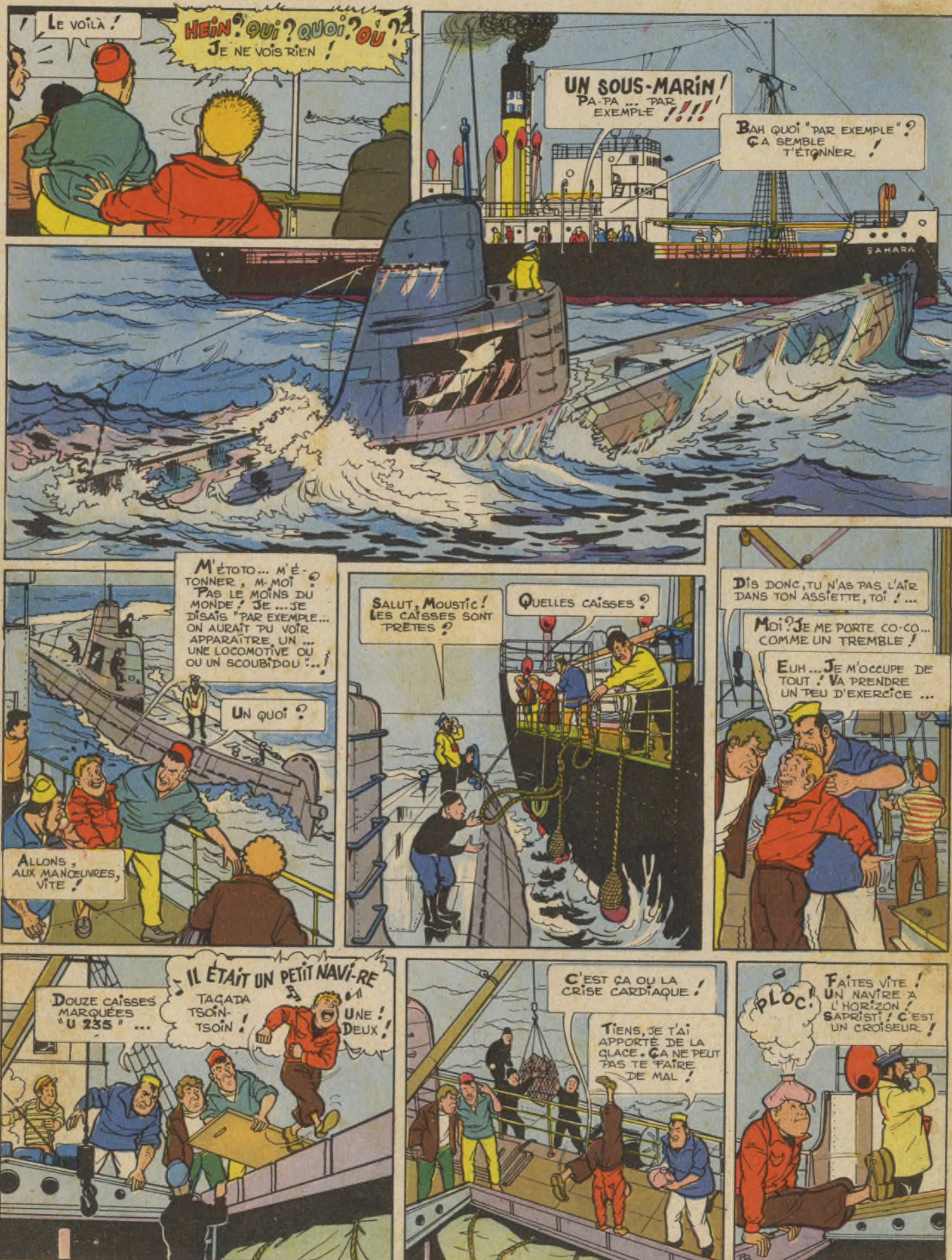
Ce Moustic - le - Rouge
serait-il un faux ?
pensent les hommes
de l'équipage...



LA CALANQUE AU REQUIN

par Pierre Brochard

RESUME. — Des cargos sont pillés en Méditerranée par la bande du Requin. Zéphyr est victime d'une ressemblance avec l'un des pirates.



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION **ŒURS VAILLANTS**
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. Littré 49-95

Régistré au Journal de la publicité : UNIPRO.
101, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 51-10

ADMINISTRATION **FLEURUS-SUISSE**
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Stan II c. 3765

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

FRIPOUNET

DIMANCHE 3 AVRIL 1960

N°14

ET

Marisette

20^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0.40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)

... UN SOUS-MARIN !
ZÉPHYR S'ÉTONNE...



PIERRE MOUSTIC
Ce Moustick - le - Rouge
serait-il un faux ?
pensent les hommes
de l'équipage...

LES ASTUCIEUX SONT-ILS ENDORMIS ?



C'EST l'heure du repas chez la famille Frégère. Notre dessinateur a surpris six gestes de Martine, Christiane et leurs frères. Est-ce des bêtises, des maladresses ou de bonnes astuces? Qu'en pensez-vous?

14 h. Les volontaires du Club de « Varflay » sont réunis près du local. A vous de découvrir ce

qui va ou ne va pas dans leurs attitudes.

Jacqueline et Jean-Lou.



SOLUTIONS

- REPAS EN FAMILLE**
1. — Maman est fatiguée. Pourquoi ne pas se dévêtir pour la corvée d'eau?
 2. — Bernard aurait dû demander la salière à son frère.
 3. — Le bétail de Jean serait mieux à sa place au vestiaire.
 4. — Très bonne idée de préparer le pain pour tous!
 5. — Peuh! des chats à table! Pas très propre...
 6. — Christiane arrive à 13 heures! Et le repas a commencé à midi! Ce n'est pas charitable pour la cuisine et toute la famille!
- REUNION DU CLUB**
1. — Les noix sont bonnes. Tes camarades aimeraient bien les goûter, Jean-Luc!
 2. — Un fripoune emparé est un rubis à ne pas égarer ni déchirer!
 3. — Ploisonnerie de mauvais goût, Michel! Cours chercher une pompe. Mme Mercier serait très ennuyée si elle devait rentrer à pied!
 4. — Un local propre, c'est de la joie pour tout l'après-midi!
 5. — M. Leblanc, doyen du pays, aurait été très content si tu l'avais solé et aidé à traverser la rue.
 6. — Si tu veux faire du cyclo-cross, choisis une piste rude, mais non le local!

LA PÊCHE AU

SAINT-JEAN-DE-LUZ ! Peut-être as-tu eu la chance de visiter la côte basque, mais sais-tu que Saint-Jean-de-Luz n'est pas seulement un joli lieu de tourisme mais aussi le plus grand port thonier de France ?

Autrefois, les thoniers étaient d'élégants bateaux à voiles, pourvu d'un « tangon » à chaque bord : un mât incliné au-dessus de l'eau. Ce mât portait plusieurs lignes. Chacune d'elles était terminée par un fort hameçon et appâtée avec un bouquet de barbe de maïs.

A la suite des pêcheurs sportifs, les pêcheurs professionnels utilisent maintenant l'appât vivant. Ils ont équipé leurs bateaux de grands viviers où ils peuvent transporter des poissons vivants jusque sur les lieux de pêche. Aux gracieux voiliers ont succédé des bateaux équipés de puissants moteurs Diesel.

THON

QUAND LES THONNIERS PECHENT LA SARDINE

TROIS heures du matin !... Tout est calme... les baigneurs ont déserté la plage. Saint-Jean-de-Luz dort — pas tout à fait cependant. Au port, les marins s'affairent autour des thoniers..., mettent les moteurs en marche et les premiers bateaux quittent bientôt le port.

Les voilà qui stoppent à l'embouchure de l'Adour, mais ai-je la berlue ?... J'étais pourtant bien certain que ces bateaux étalent des thoniers... et ils pêchent la sardine !...

Les voilà maintenant qui repartent... Les heures passent... Que font-ils ? Où vont-ils ? Mais un homme fait signe aux autres : « Le poisson est là. » Aussitôt, les marins rejettent à l'eau les

sardines qu'ils ont pêchées quelques heures auparavant... Je commence à comprendre ! Les thons surviennent, attirés par les petits poissons. Les trois lignes du bateau sont amorcées elles aussi avec des sardines. Ces lignes sont beaucoup plus fortes que celles que tu utilises pour pêcher le goujon au ruisseau ! Chacune comprend un filin d'acier, 5 mètres de nylon et 100 mètres de solide cordonnet.

Un premier thon a mordu, il se débat violemment, plonge, fait des efforts désespérés pour rompre la ligne mais, au bout d'un quart d'heure de lutte, il est épuisé et le pêcheur réussit à l'amener en surface près du bateau. Deux harpons partent presque tous deux à la fois. Les deux marins harponneurs prêtent main-forte pour hisser le lourd poisson à bord. Le thon tente quelques soubresauts, mais, vaincu, il gît bientôt sur le pont.

Chaque jour, pendant le mois d'août et une partie du mois de septembre, les thoniers repartiront pêcher au large des côtes d'Espagne, et ce n'est guère avant minuit que les touristes attardés pourront les voir revenir au port.

STYLL.



PHOTOS RAPHO

En haut : Les deux marins harponneurs prêtent main-forte pour hisser le lourd poisson. Certains thons atteignent jusqu'à 5 mètres de long et pèsent près de 900 kilos.

A droite : Le thon a mordu. Il fait des efforts désespérés pour rompre la ligne.

A gauche : Lutte trop inégale. Le thon est vaincu. Deux harpons partent presque tous deux à la fois.



La Justice du "Grand Fritz"

TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE Y. GILBERT



NOUS ARRIVONS ENFIN À BERLIN

MON CHER "RAUTER", JE PARLERAI DONC AU ROI DE VOTRE DÉTRESSE FINANCIÈRE. SA MAJESTÉ NE LAISSERA SÛREMENT PAS UN DE SES ANCIENS SOLDATS DANS LE BESOIN.



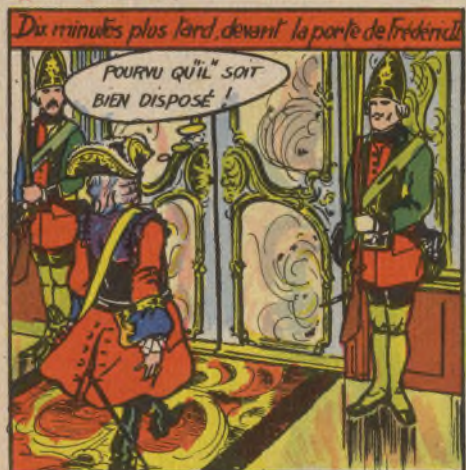
... VOUS Y ATTENDREZ MON RETOUR... JE VAIS PRENDRE MON SERVICE ET PLAIDER VOTRE CAUSE!

MON GÉNÉRAL, JE NE SAIS COMMENT VOUS EXPRIMER MA GRATITUDE, ET DE M'AVOIR MONTÉ À BORD DE VOTRE CARROSSE, ET SURTOUT DE BIEN VOULOIR ME RECOMMANDER À S. M. FRÉDÉRIC II.

TA ! TA ! TA ! JE N'OUBLIE PAS QUE J'AI SERVI SOUS VOS ORDRES, MON CHER EX-COLONEL.



AH ! VOICI LE PALAIS ROYAL ! JE SUIS ARRIVÉ... MAIS RESTEZ DANS MA VOITURE. MON COCHER VA VOUS MENER À MON HÔTEL...



POURVU QU'IL SOIT BIEN DISPOSÉ !



Au même instant...

INCAPABLE !! IMBÉCILE !! HORS DE MA VUE ! @



AU SUIVANT !! ... TIENS, LE GÉNÉRAL ! VOUS AVEZ CINQ BONNES MINUTES DE RETARD !! ALLONS ! ENTREZ VITE !!



Une fois les affaires courantes expédiées, notre général, un peu anxieux, expose le cas de son ex-colonel. Le roi l'écoute avec une attention glaciale, et brusquement...



DEPUIS QUAND UN GÉNÉRAL S'OCCUPE-T-IL DES PENSIONS ET DES DOTATIONS DE SES ANCIENS SOLDATS ? J'AI DES BUREAUX POUR CELA ! VOTRE "RAUTER" N'AVAIT QU'À SUIVRE LA VOIE HIÉRARCHIQUE NORMALE. JE NE VEUX PLUS ENTENDRE PARLER DE CETTE AFFAIRE ! DE L'ORDRE, DE LA DISCIPLINE, LA PRUSSE NE SERA GRANDE QU'À CES CONDITIONS ! VOUS POUVEZ DISPOSER, GÉNÉRAL !



ON M'Y REPRENDRÀ À VOULOIR RENDRE SERVICE À QUELQU'UN !

Une heure plus tard à l'hôtel du général...

MON CHER AMI, JE NE PUIS PLUS RIEN POUR VOUS. J'EN SUIS VÉRITABLEMENT DÉSOLÉ...

TANT PIS, MON GÉNÉRAL, TANT PIS. JE VOUS REMERCIE QUAND MÊME. ALLONS, AU REVOIR, MON GÉNÉRAL.

PAS DE CHANCE! PAS DE CHANCE! SI JE N'AI PAS RÉGLÉ MES CRÉANCIERS LA SEMAINE PROCHAINE JE SERAI DÉSHONORÉ!

ET MA PAUVRE FEMME ET MES DEUX PETITES FILLES, QUE VONT-ELLES DEVENIR? OH! J'AI UNE IDÉE!

Quelques jours plus tard des pamphlets, où le roi est violemment pris à parti, se propagent dans Berlin. Le lieutenant général de police est impuissant à en découvrir l'auteur.

Et au bureau du Roi...

IL FAUT RETROUVER L'AUTEUR DE CES PAMPHLETS. PROMETTEZ UNE RÉCOMPENSE AU DÉNONCIATEUR ET NOUS CONNAÎTRONS VITE LE COUPABLE! ALLEZ! EXÉCUTION!!

AVIS
UNE PRIME DE 50 FRÉDÉRICHS D'OR SERA VERSÉE À TOUTE PERSONNE QUI APPORTERA DES RENSEIGNEMENTS SUSCEPTIBLES DE FAIRE ARRÊTER L'AUTEUR DES ABOMINABLES PAMPHLETS QUI OSENT ATTAQUER NOTRE TRÈS ILLUSTRE ROI.
LE LIEUTENANT GÉNÉRAL DE POLICE

Le résultat ne se fait pas attendre, dès le jour même...

SIRE, L'EX-COLONEL "RAUTER" DEMANDE AUDIENCE. IL A DES RÉVÉLATIONS À FAIRE AU SUJET DES PAMPHLETS.

RAUTER? RAUTER?

AH! J'Y SUIS. JE ME RAPPELLE SON AFFAIRE. FAITES ENTRER!

SIRE, C'EST MOI QUI AI ÉCRIT LES PAMPHLETS. PUNISSEZ MOI COMME JE LE MÉRITE, MAIS PUISQUE J'AI DÉNONCÉ LE COUPABLE, JE VOUS PRIE DE VERSER LES 50 FRÉDÉRICHS À MA FEMME.

Après un temps de réflexion.

COLONEL "RAUTER", VOUS AVEZ VOUS RENDRE À LA FORTERESSE DE "SPANDAU". JE VAIS SIGNER VOTRE ORDRE D'ARRÊSTATION.

...VOILA QUI EST FAIT! VOUS REMETTREZ CE PLI, EN MAIN PROPRE, AU GOUVERNEUR DE LA FORTERESSE. ROMPEZ!!

MAIS VOYEZ CETTE LETTRE! VOUS ÊTES BIEN NOMMÉ GOUVERNEUR. QUAND À MOI, JE SUIS ÉLEVÉ À UN GRADE SUPÉRIEUR. JE DOIS PARTIR IMMÉDIATEMENT PRENDRE MES NOUVELLES FONCTIONS. JE VOUS LAISSE LA PLACE MON CHER "RAUTER"!!!

Après avoir dit adieu à sa femme et à ses deux petites filles Rauter se rend à la forteresse de Spandau. Dès son arrivée, il est introduit chez le gouverneur auquel, il remet le pli royal. A sa grande stupeur...

TOUTES MES FÉLICITATIONS MON CHER SUCCESSION. VOUS VOICI GOUVERNEUR DE "SPANDAU".

QUOI??

J'AI ÉTÉ INJUSTE ENVERS LE "GRAND FRITZ"

Fin

JOUONS DANS LES PRÉS !

Et vivent les vacances !... L'air
vif et le vert des prés... Sau-
tons, courons... Le printemps est
avec nous !



ZÉPHYR JOUE AU COW-BOY

Choisissez un lieu boisé où il y a beau-
coup de petites cachettes. Un joueur repré-
sente Zéphyr en cow-boy ; il tient une
corde ; on compte jusqu'à cent. A ce mo-
ment, Zéphyr le cow-boy doit être caché.
Tous les chevaux sauvages s'éparpillent. Si
un de ceux-ci ou plusieurs passent à la portée
de Zéphyr, celui-ci lance la corde sur eux.
Quand il les a pris, il va les mettre dans une
cage (représentée par un carré tracé à terre).
A ce moment, les autres chevaux sauvages
peuvent aller délivrer leurs frères prison-
niers. Zéphyr se cachera encore pour es-
sayer d'attraper les délivreurs. Le gagnant :
le dernier cheval non prisonnier.

LES MILLE-PATTES

Deux à quatre équipes de huit à dix
joueurs. Chaque équipe devient un mille-
pattes. Placés en file indienne, les joueurs
de chaque équipe se couchent sur le ventre
de telle sorte que les pieds de chacun soient
posés sur les épaules de celui qui suit.

Le dernier de chaque file, seul, a les
pieds à terre. Au signal, les mille-pattes
avancent sur un parcours de 15 à 20 m.
Si un mille-pattes se casse, il doit se res-
soudre avant de continuer à avancer.

L'équipe mille-pattes la plus rapide a
gagné.



POUR VOTRE GUIDE DU SALON

n'oubliez pas...

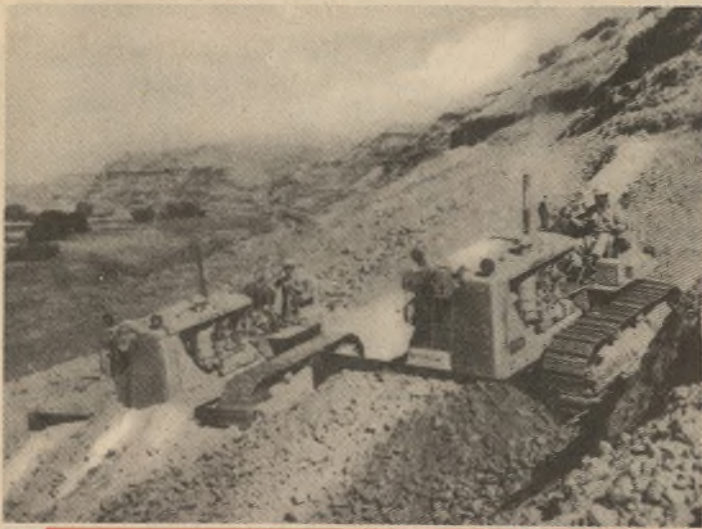
1. — De noter sur la première page :
 - Le nombre de garçons et de filles qui ont réalisé le Salon des Astuces.
 - Le nom et l'adresse complète de votre responsable, parrain ou marraine de clubs.
2. — D'envoyer ensuite le tout, c'est-à-dire :
 - a. — Les brevets de l'Astucieux + 0,60 NF par feuille.
 - b. — Le guide du Salon des Astuces.
 - c. — Le passeport pour l'an 2000 (que vous demanderez à votre diffuseur).

POUR LE 12 AVRIL 1960

Bon courage à tous !

Astucieux.





**Apprenez à connaître
le plus puissant des tracteurs**

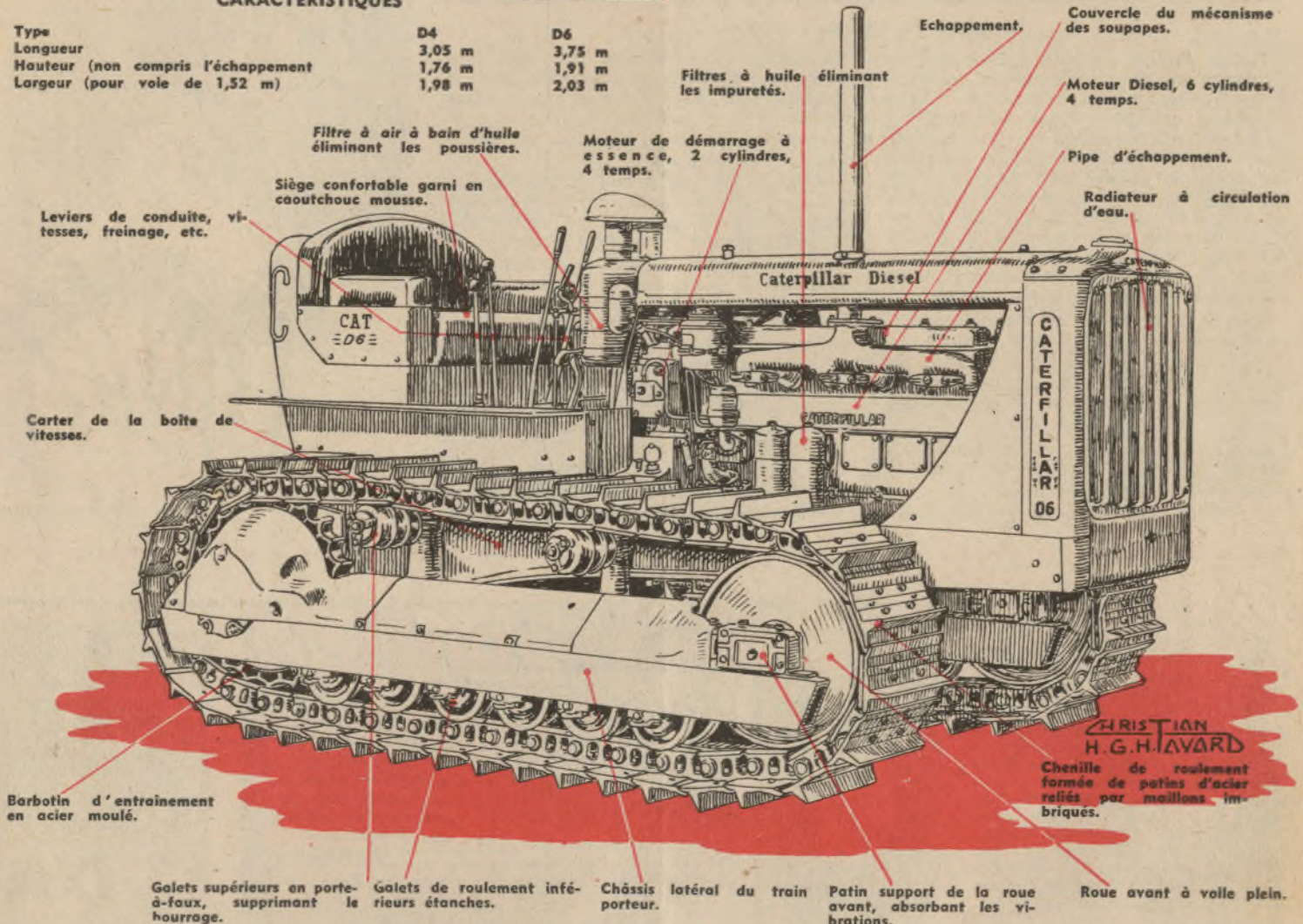
TRACTEUR DIESEL CATERPILLAR

Le tracteur « caterpillar » est dérivé directement des chars d'assaut de la Grande Guerre (1913-1918) pour son système de roulement. Ce système dit « à chenille » (« caterpillar » en anglais) fut en effet mis au point pour les engins blindés d'assaut devant circuler en tout terrain sur les champs de bataille.

Les deux chenilles de roulement se déroulent sous le tracteur qui roule dessus comme sur des rails, les roues avant les posant devant.

CARACTERISTIQUES

Type	D4	D6
Longueur	3,05 m	3,75 m
Hauteur (non compris l'échappement)	1,76 m	1,91 m
Largeur (pour voie de 1,52 m)	1,98 m	2,03 m



Largeur (pour voie de 1,12 m)	1,57 m	2,03 m
Largeur (pour voie de 1,88 m)	1,57 m	2,43 m
Garde au sol	0,21 m	0,32 m
Hauteur de la barre d'attelage	0,36 m	0,36 m
Déplacement de la barre d'attelage	0,55 m	0,69 m
Poids (voie de 1,52 m)	4 925 kg	7 860 kg
Poids (voie de 1,12 m)	4 795 kg	7 860 kg
Poids (voie de 1,88 m)	4 795 kg	8 040 kg
Puissance nominale à la barre	50 ch	75 ch
Puissance nominale à la poulie	57 ch	85 ch
Effort de traction maximum en première	4 850 kg	8 620 kg
MOTEUR DIESEL, 4 temps, soupapes en tête		
Nombre de cylindres	4	6
Cylindrée	5,735 l	8,603 l
Régime en effort de traction maximum	1 000 tr/mm	1 000 tr/mm
Chenille de roulement :		
Nombre de patins (sur un côté)	31	39
Largeur	0,330 m	0,406 m
Surface de contact	1,03 m ²	1,77 m ²
Réservoir de combustible	114 l	182 l
Vitesse maximum	9,8 km/4	10,6 km/4

le tracteur, tandis que les barbotins (1) arrière les entraînent. Le tracteur roule donc constamment sur une double plate-forme mobile parfaitement stable. Le poids total du tracteur est réparti sur toute la surface des chenilles, ce qui fait que sa pression au sol est inférieure à celle exercée par un pied humain et permet au « caterpillar » de ne pas s'embourber même en terrain mou.

Par ailleurs, son centre de gravité très bas lui permet de suivre des pentes à 65 % sans risque de versement. Ce qui n'est pas le cas pour les tracteurs à roues dont les essieux subissent aussi une grande fatigue, du fait des poussées latérales.

Par contre, les chenilles du « caterpillar » peuvent abîmer les routes. Pour faire tourner ce type de tracteur, il faut réduire la vitesse ou même arrêter complètement l'entraînement d'une des deux chenilles. Le « Caterpillar » pivote alors sur celle-ci. Il est naturellement équipé d'un banc d'attelage non visible sur le dessin.

(1) Poulie reliée au moteur qui entraîne la chenille.



Au milieu des champs de tulipes.

Il était une fois un petit village situé au milieu des champs de tulipes, ses maisons étaient douces et gentilles, et elles étaient contentes d'être caressées par le vent du Nord. A l'extrémité du village, il y avait un petit moulin qui reflétait son toit et ses ailes dans les eaux joyeuses d'un frais ruisseau. Lorsque le vent du Nord passait sur le village, il faisait tourner vite et fort les ailes du moulin, car c'était son travail comme c'était le travail du petit moulin de moudre le grain pour faire de la belle farine.

Mais le petit moulin n'était pas content de son sort, il gémissait sans cesse :

— Ce n'est pas juste ! Les maisons du village n'ont rien à faire qu'à abriter leurs maîtres et à se chauffer au soleil ; moi seul dois travailler sans cesse !

Et chaque fois que le vent du Nord arrivait au fond de l'horizon, le petit moulin lui criait très fort :

— Va-t'en, méchant ! tu me fais mal...

Va secouer ces stupides maisons, elles pourraient bien travailler un peu, moi, je voudrais tant me reposer et me chauffer au soleil !

Au début, le vent du Nord riait en entendant le petit moulin :

— Tu es sot, petit ! Un moulin, c'est fait pour moudre le grain, si tu travaillais joyeusement, toi et moi, nous chanterions la plus belle des chansons du monde...

Mais le petit moulin ne voulait rien entendre et continuait à se plaindre et gémir, tant et si bien qu'un jour, le vent du Nord, qui n'est pas particulièrement patient, se fâcha :

— Tu veux te reposer au soleil ? dit-il, eh bien, tu vas te reposer !...

Et hop ! le vent du Nord s'enfla en tempête, d'un grand coup de son souffle il arracha le petit moulin du bord du ruisseau et l'entraîna dans les nuages.

Oh ! comme le petit moulin avait peur :

— Lâche-moi, vent du Nord ! Je t'en

supplie, criait-il, je promets que plus jamais je ne crierais lorsque tu feras tourner mes ailes.

Mais le vent du Nord le tenait bien ; il l'emporta ainsi jusqu'au milieu du désert ; là, il le posa sur une grande dune de sable et dit :

— Tu es au pays du soleil, tu peux te reposer autant que tu le voudras, et... le vent du Nord fila vers son pays !

Le petit moulin avait bien de la peine à reprendre son souffle, mais bientôt il se trouva très content d'être là, installé sur la dune sans devoir travailler ; repliant ses ailes, il s'endormit. Ce fut une sensation de brûlure qui le réveilla : le soleil était tout là-haut et chauffait très fort.

— En voilà un grand méchant ! dit le

LE PETIT MOULIN



Et hop ! Le vent

RIEN ne va plus ! C'est une catastrophe ! Les parents protestent de tous côtés : les enfants sont toujours partis. Qu'ils s'amusaient ensemble et montent les jeux de *Fripounet*, c'est excellent, mais tout de même, le dimanche, de temps à autre... Voici filles et gars qui se retrouvent avec des mines longues comme peupliers d'Italie !

Maman ne veut plus que je vienne tant au Club...

Papa dit qu'on ne me voit plus...

On ne peut plus rien faire, alors...

pas question de ça... eh ! saule pleureur... seulement...

LES indénouables

C'est un peu vrai : ces temps-ci, ils n'ont guère été en famille. Or, donner de la joie aux autres, c'est fort bien, mais n'en faut-il pas d'abord donner en famille ? René, consulté, le leur a fait comprendre, et...

...On a bien trouvé des astuces pour jouer ensemble... Il faut en trouver pour passer un dimanche formidable en famille...

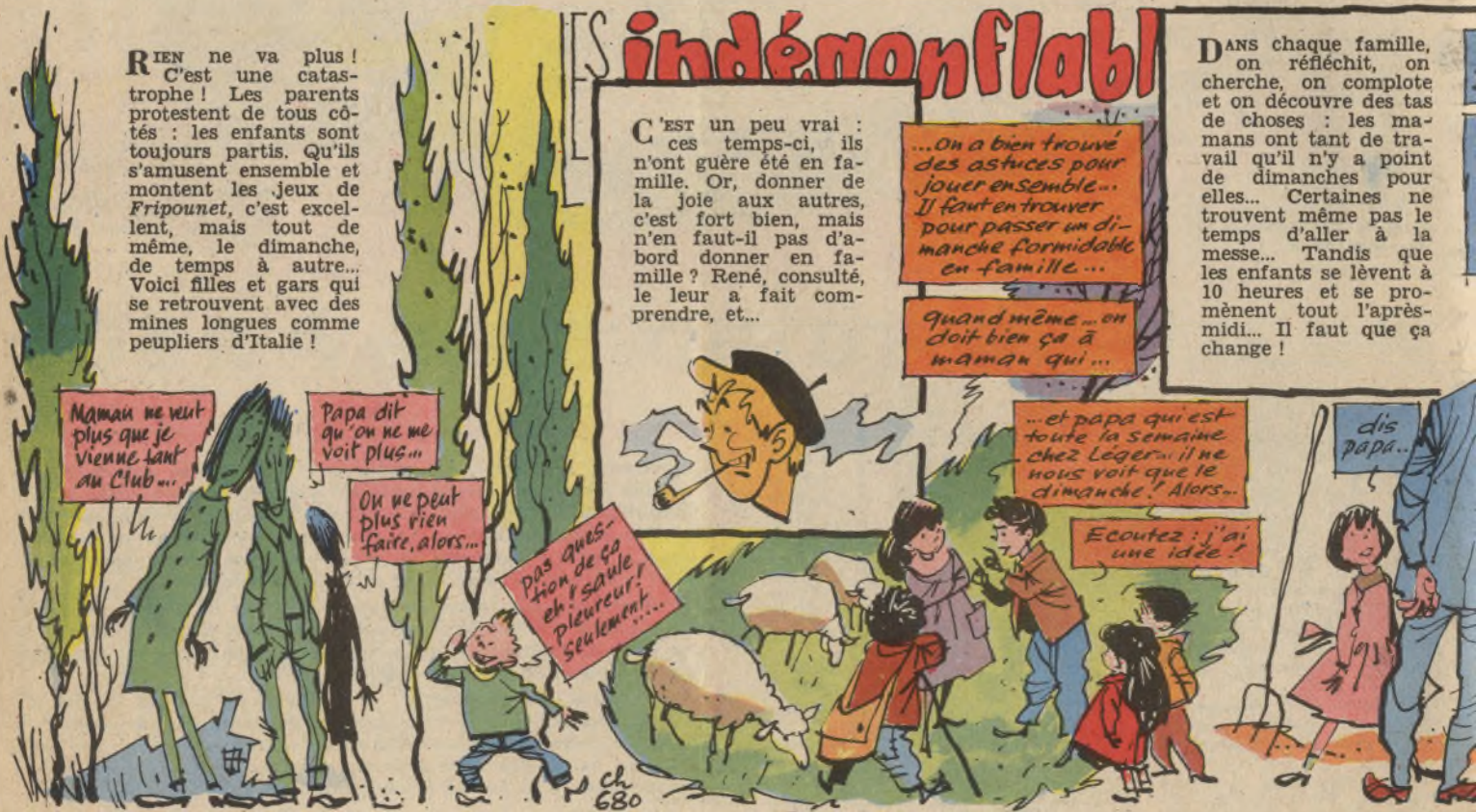
Quand même... on doit bien ça à maman qui...

...et papa qui est toute la semaine chez Léger... il ne nous voit que le dimanche. Alors...

Ecoutez : j'ai une idée !

dis papa...

DANS chaque famille, on réfléchit, on cherche, on complotte et on découvre des tas de choses : les mamans ont tant de travail qu'il n'y a point de dimanches pour elles... Certaines ne trouvent même pas le temps d'aller à la messe... Tandis que les enfants se lèvent à 10 heures et se promènent tout l'après-midi... Il faut que ça change !



petit moulin. Chez moi, au pays des tulipes, le soleil n'est pas si fort...

Et le temps passa... Bientôt, le petit moulin en eut assez de rester à ne rien faire et à se chauffer au soleil, il avait trop chaud, ses poutres se desséchaient et il s'ennuyait. Plus de nuages dans le ciel, plus de vent du Nord, plus de chansons des meules qui broyaient le grain, plus de merveilleuses tulipes ni de petits ruisseaux, du sable, rien que du sable et un ciel éternellement bleu !

Alors, le petit moulin se mit à regretter le village aux tulipes, le clair ruisseau et même le travail qu'il faisait avec le vent du Nord. Il avait tellement de chagrin qu'il aurait bien voulu pleurer, mais le soleil l'avait trop séché : il n'avait plus de larmes.

— Oh ! se disait-il, si seulement le vent du Nord venait par ici me reprendre...

Mais le vent du Nord était bien loin !

Un jour, pourtant, le petit moulin tressaillit, il lui semblait reconnaître le bruit du vent ; c'était le vent du Sud qui soufflait, un vent terrible qui ne peut rien supporter devant lui. En voyant le petit moulin, il se fâcha et, d'un grand souffle, l'envoya dans les nuages.

Le petit moulin avait très peur, mais là-haut, dans le ciel, voici qu'il trouva un petit vent coquin et malin, un petit enfant de vent qui, trouvant ce moulin au coin d'un nuage, s'amusa à le faire tourner.

— Oh ! je t'en prie, fit le petit moulin, conduis-moi dans mon pays...

— Où est ton pays ?...

— C'est dans le royaume du vent du Nord...

Le petit enfant de vent n'avait rien de spécial à faire, il trouva amusant de s'occuper de ce petit moulin, et l'emporta jusqu'à ce qu'il rencontre le vent du Nord :

— Tiens, grand vent, voici un drôle de jouet qui, paraît-il, t'appartient !

— Vent du Nord, je t'en prie ! s'écria le petit moulin, mène-moi dans mon village, je n'ai plus du tout envie de me chauffer au soleil et je veux chanter avec toi la chanson du grain...

— C'est bien, fit le vent du Nord.

Et se faisant tout doux, tout doux..., il déposa le petit moulin au milieu des champs de tulipes, juste à côté du ruisseau.

— Bonjour, firent les maisons du village, on s'ennuyait sans toi...

— Bonjour ! répondit le petit moulin, j'ai fait un grand voyage... Je vous raconterai... Mais pas maintenant, j'ai du travail...

De fait, depuis que le petit moulin était parti, il y avait beaucoup de grain à moudre... Alors, le petit moulin se mit à travailler, à travailler comme jamais il ne l'avait fait !... Le vent du Nord soufflait gaïement et, ensemble, ils chantèrent la chanson du grain, la chanson du pain.

Josick BONAVENTURE.

MULIN FATIGUÉ



du Nord l'emporta...



Ensemble, ils chantèrent la chanson du grain.

dis, papa... si on allait tous goûter dans les bois, dimanche...

Tu crois que j'aie le temps ? ... avec tout le travail des écuries !

Ah ! si on n'avait rien à faire !... ça semblerait pourtant bon !...

le temps ? parlez-vous que dimanche vous l'aurez ?...

EN se retrouvant à l'école, Alouettes et Indégonflables ne parlent plus de ce fameux dimanche en famille. Ils chuchotent, ils rient, le mystère allume les regards, retrousses les sourires, creuse les joues de fossettes mutines. Enfin, ce dimanche-là, dès le matin...

8h¹/₂... et le travail s'avance...

Hein ! quand tout le monde s'y met !...

Coucou ! Maman ! Tu viens à la messe aujourd'hui, hein ? Et puis, l'après-midi...

MAIS...

ne t'inquiète pas : ce soir, en rentrant nous t'aiderons aussi...

APRÈS la coop-jeux, c'est la coop-familiale : chacun faisant sa petite part, tout le travail se trouve terminé de bonne heure. Ce jour-là, plusieurs mamans, tout heureuses, sont à la messe ; le repas est joyeux parce que les enfants ont décidé d'y être serviables et de belle humeur. Et l'après-midi...

ça fait du bien de se défendre un peu ! mais l'heure tourne...

ne t'en fais pas : j'irai jeter le foin...

tiens ! Pois but Rond, là-bas, avec ses parents et sa petite sœur.

Et ! Pois ! venez donc par ici !

Madame est servie...

vous êtes tout de même de bons gosses



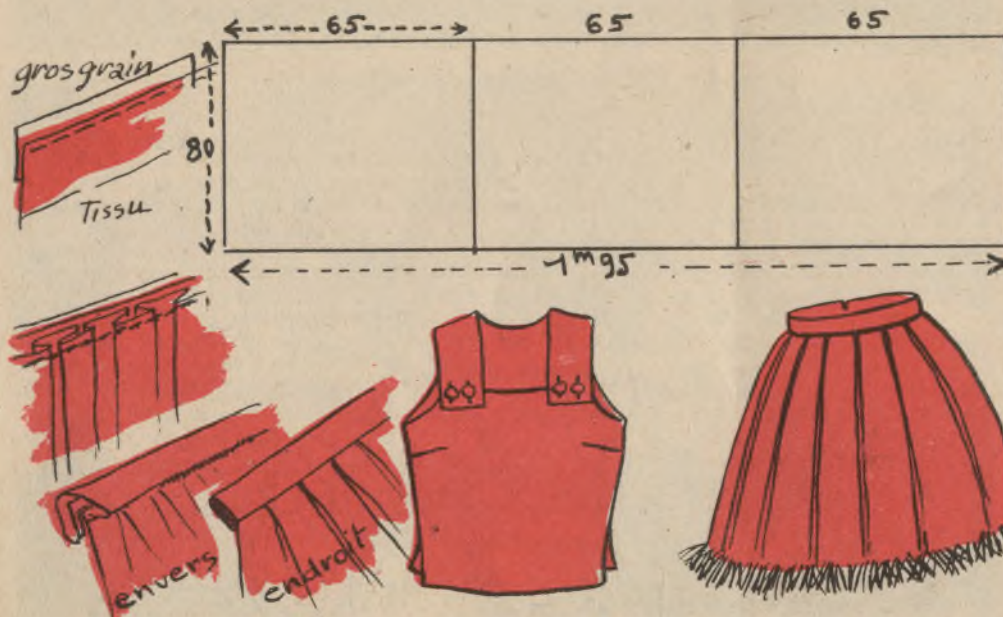
UN ENSEMBLE PRINTANIER



J U P E A F R A N G E S

Ceinture

ET
CORSAGE - MARINIÈRE



Simple, à la mode, facile à faire, cet ensemble est aussi ravissant et coquet.

Au travail, couturières !

FOURNITURES

3 mètres de toile (large tissage) en 80.
4 mètres extra-fort.
4 boutons.
60 cm gros-grain caoutchouc.
2 crochets et brides.
2 boutons-pression.

CORSAGE-MARINIÈRE

Faire le patron aux mesures indiquées, le placer sur le tissu, maintenir par des épingles et couper.

Indiquer les pinces par un point de bouclette. Couper le fil et retirer le patron.

Fermer les pinces, les repasser. Coudre ensemble devant et dos en laissant sur les côtés, à partir du bas, une fente de 7 cm de haut.

Coudre chaque bretelle sur deux côtés (sauf côté épaule). Les retourner. Poser un extra-fort au bas du corsage, le long des fentes et sur la partie droite, sur l'encolure (devant).

Préparer 1,10 m à 1,20 m de biais (largeur, 1,5 cm). En border les emmanchures et l'encolure dos.

Poser les bretelles, faire deux boutonnères verticales à chacune. Coudre les 4 boutons sur le devant du corsage.

JUPE A FRANGES

Supprimer les lisières qui enlèveraient du « tombé » au tissu, surfiler chaque morceau.

Les assembler à la suite les unes des autres pour obtenir une longueur de 2,40 m haute de 65 cm.

Fermer par une dernière couture en laissant 20 cm d'ouverture dans le haut.

Préparer la ceinture en piquant ensemble le gros-grain et le tissu à très larges points et comme l'indique le dessin.

Sans retourner l'ensemble : gros-grain, ceinture, monter la jupe en plis, la fixer à la ceinture et piquer l'ensemble. Rabattre la ceinture sur le tissu en enfermant le gros-grain.

Maintenir à petits points sur l'ensemble les piqûres (côté envers).

Pour monter la jupe, prévoir les plis ronds de 7 à 8 cm, les bâtir une première fois, puis les faire chevaucher régulièrement pour parvenir au tour de taille désiré ; bâtir alors sur la ceinture.

Coudre les deux crochets et les brides à la couture, placer 2 boutons-pression dans le creux du pli où se trouve l'ouverture.

A 4 cm du bas de la jupe et à l'intérieur, bâtir l'extra-fort, puis le coudre à points d'ourlet très rapprochés pour le côté le plus près du bord (pouvant être plus large pour l'autre côté) en ayant soin de prendre un petit faiseau de fils très régulièrement selon la même ligne de tissage.

En effet, une fois ce travail achevé, il faut effranger le bas de la jupe, et ce sur 3 cm à peu près jusqu'à ce qu'on parvienne à l'ourlet de l'extra-fort. C'est pourquoi une toile à large tissage est préférable, mais il est possible de réaliser cet ensemble en tout autre tissu en se contentant d'un simple ourlet au bas de la jupe, on peut encore réaliser le corsage-marinière dans un tissu à fleurs ou à rayures, d'un ton opposé ou complémentaire à celui de la jupe.

J. BOULANGER.

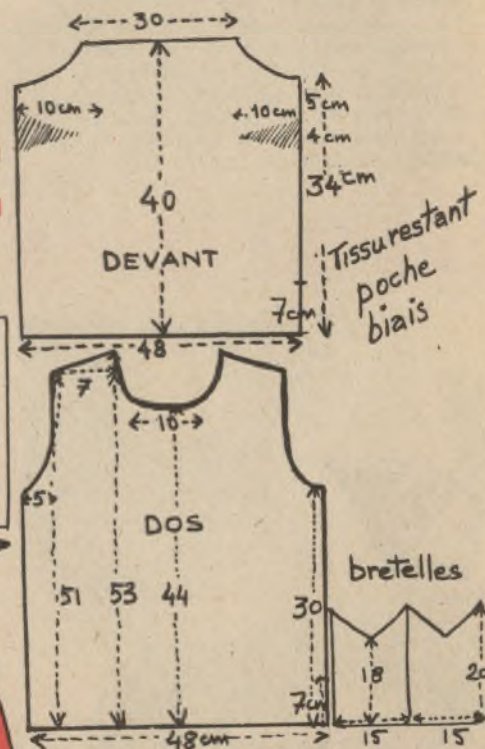


PHOTO U. O. C. F.



RADIO-4-VENTS

(suite de la page 14)



FICHE DOCUMENTAIRE :

AVANT-HIER. — Depuis très longtemps, les hommes pensent aux randonnées cosmiques. Dans les livres d'autrefois, les auteurs ont inventé des histoires où les explorateurs s'envolaient dans l'espace, entraînés par une bande de canards sauvages ou un essaim d'abeilles !... Plus près de nous, Jules Verne a fait lancer ses astronautes par un canon géant.

HIER. — Dès 1911, Bing propose l'emploi de fusées-gigognes. En 1920, Esnault-Pelterie (savant français), après de longues études et recherches, considère comme « presque résolu » le problème le plus difficile de l'astronautique : le « rapport de masse ». Et, en 1927, il étudie la dirigeabilité, l'accélération constante.

AUJOURD'HUI. — Le dernier étage de la fusée Lunik II, pesant 1 511 kilos, dont 390 d'appareils scientifiques, « alunit ».

DEMAIN. — On trouvera mieux. La création entière réserve encore des découvertes aux chercheurs.

**Amusez-vous
avec le porte-avions
"ARROMANCHES"**



contre 16 points *

BANANIA

et 6 timbres-poste pour lettre

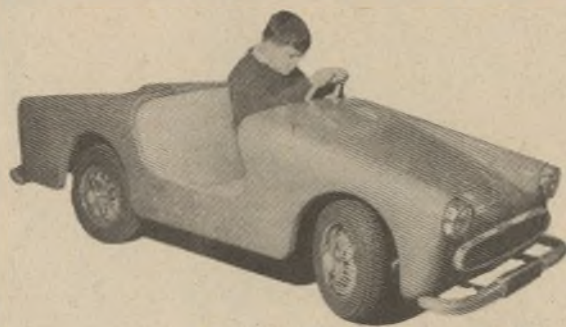
**"L'ARROMANCHES" vous sera adressé avec un
escorteur, le "SÉNÉGALAIS" et 3 avions.**

Une catapulte vous permettra de faire décoller vos avions.

* En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTIONS BANANIA, les SUPERS DECOUPAGES ANIMÉS et le CINE BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à de passionnantes projections en couleurs.

grand concours **BAIGNOL & FARJON**

dernière question pour gagner la voiture à moteur



(ou l'un des 200 prix) :

- 1^{er} prix : UNE VOITURE "JEUDI" A MOTEUR
- 2^e prix : UNE MOBYLETTE
- 3^e au 10^e prix : UNE BICYCLETTE
- 11^e au 50^e prix : UN TRÈS BEAU LIVRE ILLUSTRÉ EN COULEURS
- 51^e au 200^e prix : UNE MAGNIFIQUE BOITE DE CRAYONS DE COULEUR BAINOL & FARJON.

Question n° 3 :

Combien faudrait-il mettre bout à bout de stylos-bille du type présenté ci-contre pour couvrir la distance effectuée par la Jaguar qui remporta l'épreuve des 24 heures du Mans en 1957 ?



(Tenir compte de la longueur du stylo-bille, capuchon et cartouche retirés).

Encore un peu de patience : le bulletin de participation au grand concours BAINOL & FARJON sera publié dans 15 jours. Tu pourras alors y inscrire tes réponses ainsi que le N° de référence du stylo-bille BAIFAR.

règlement du concours

- 1 Le concours est ouvert à tous les jeunes gens et jeunes filles résidant en France et dans l'Union Française, âgés de moins de 15 ans au premier Janvier 1960.
- 2 Ce concours, organisé par la Société BAINOL & FARJON et commencé le 4 Février 1960, sera clos le 15 Mai 1960, à minuit, le cachet de la poste faisant foi.
- 3 Chaque candidat ne peut concourir qu'une fois. Il devra inscrire ses réponses obligatoirement sur le bulletin de réponse qui sera publié ultérieurement dans ce journal, et devra l'adresser à une adresse qui sera également indiquée.
- 4 Toutes ratures sur le bulletin de réponse entraîneront d'office sa nullité.
- 5 En plus des réponses aux trois questions posées, chaque candidat devra inscrire sur le bulletin de réponse le numéro de référence du stylo-bille représenté dans chaque annonce relative à ce concours.
- 6 Pour départager les ex-æquo éventuels, chaque concurrent rentrant dans cette catégorie devra répondre à la question subsidiaire suivante :
"Dites en 20 lignes maximum ce que vous savez de l'histoire de l'écriture manuscrite, des origines à nos jours".
Cette question subsidiaire sera jugée par un Jury souverain dont les décisions seront sans appel, et qui tiendra compte également de la qualité de l'écriture en fonction de l'âge du concurrent.
- 7 Les résultats du présent concours seront proclamés vers la fin de Juin 1960. La remise des prix aura lieu début Juillet 1960, et la liste complète des gagnants sera publiée vers le 15 Septembre 1960.
- 8 La liste type des réponses, le règlement du concours et la composition du Jury, sont déposés chez Maître François RETROU, Huissier de Justice, qui sera en outre chargé du contrôle des opérations et du dépouillement de ce concours.
- 9 Sont exclus du présent concours :
— le personnel de la Société BAINOL & FARJON
— celui de leur conseil en publicité
— ainsi que leurs parents et collatéraux
- 10 La participation au concours implique l'acceptation entière du présent règlement, ainsi que l'acceptation sans appel des décisions du Jury.

BaiFar



Le porte-parapluie fait office de fusée, l'ours de Minou et le baigneur de Noël ont pris place dans le « cône » en carton ondulé. Pascal, chef de station interplanétaire, lance un coup de sifflet strident et agite pour drapeau rouge le foulard bleu de Jeannette.

Pascal. — Tu-tu-û-û-utt !... Les voyageurs pour la Lune, en voiture ! Attention, attention au décollage...

Mme Dupin (une voisine qui vient d'apporter des pommes à Minou). — Ah ! ces gosses-là, Jeannette !... Ils n'ont plus que les fusées en tête !

Pascal (pivotant vers elle). — Nous irons en fusée comme vous allez à bicyclette, madame Dupin !

Noëlle (rieuse). — Nous irons en vacances dans la Lune !

Ici, Pascal Lambert. Les grandes personnes nous « laissent tomber » et discutent entre elles de choses qu'elles croient trop sérieuses pour nous. Ce qui ne nous empêche pas de tendre quatre oreilles comme des feuilles de chou !

Mme Dupin. — Enfin, Jeannette, me diras-tu à quoi ça peut servir d'aller dans la Lune ? Moi, je trouve ça stupide. Et combien de milliards dépensés pour ce truc-là, je te le demande ?...

Jeannette (offrant une chaise à Mme Dupin). — Des premiers « avions » aussi, on disait bien qu'ils ne serviraient qu'à se casser la figure.

Mme Dupin. — Mais aller dans la Lune, voyons, à quoi veux-tu que ça serve ?

François (sérieux). — La Lune a une influence certaine sur notre climat et sur les marées. Des météorologistes (1) espèrent découvrir dans la Lune des possibilités de prévoir le temps à longue échéance, peut-être même de le modifier. C'est passionnant cela !

Jeannette. — On parle aussi d'utiliser la Lune comme relais pour les télécommunications.

François. — D'autres espèrent y trouver d'énormes richesses minières. Finalement, on ne sait pas tout ce que la liaison Terre-Lune peut apporter à l'homme.

Grand-père (secouant sa pipe). — Et quand ça ne lui apporterait que la joie d'avoir réussi ce qu'on prétendait « impossible », ne serait-ce pas déjà beaucoup ?

Grand-père est un type du tonnerre ! Il

VOYAGEURS POUR LA LUNE :



EN VOITURE !

ne grogne jamais contre le progrès, lui ! au contraire. Ecarquillons les oreilles !...

François (pensif). — En 1837, on établissait la liaison Paris-Saint-Germain par rail ; en 1909, Calais-Douvres par air, et en 1929, France-Amérique d'un seul coup d'ailes. Pourquoi pas Terre-Lune en 1960 ?

Pascal. — Et quand on sera dans la Lune, où est-ce qu'on ira, François ?

François (à grand-père). — Je te le dis : on est tous comme ça. L'homme n'est pas encore dans la Lune et il louche déjà vers Mars et Vénus (2).

Jeannette (rieuse). — Eh bien, on n'a pas fini de loucher !

Grand-père. — Voyez-vous, mes enfants, tout ça prouve une chose : l'homme n'est jamais si heureux, si fier de lui que lorsqu'il met son intelligence, sa volonté, dans une œuvre qui le dépasse. Toi, Pascal, tu étais tout heureux, l'autre jour, parce que tu avais trouvé la solution de ton problème en classe. Et c'était la première fois que tu en faisais un aussi difficile.

Pascal. — Mais quand l'homme aura

tout découvert, grand-père, il ne pourra plus être heureux !

Grand-père. — L'homme n'aura jamais fini de découvrir. Le créateur du monde, Dieu, est infini, et son œuvre est immense. Sans le savoir, parfois, est-ce que ce n'est pas lui qu'on cherche à mieux découvrir lorsqu'on s'acharne à explorer le monde ? Et ce ne sera jamais achevé.

Pascal. — Grand-père ! Des ailes me poussent. Tu-tu-û-û-utt !... Les voyageurs pour le royaume de Dieu, en voiture !...

Grand-père. — Ne te fais pas d'illusions, Pascal. La fusée la plus fantastique ne t'y conduira pas ! Et pourtant, toute la création de Dieu te le montre, te rapproche de lui, si tu sais la découvrir en aimant : le mystère du brin d'herbe qui pousse, ton voisin de classe, ce pays lointain que t'a révélé la T. V. à l'école... et ce monde des étoiles où tu iras te promener un jour pour y lire la grandeur de Dieu...

R. D.

(1) Savants qui étudient le temps.

(2) Planètes.

(Suite p. 13.)

PLUS et MOINS COLLEURS D'AFFICHES



TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES A DÉCOUPER



La **MARIE-FRANÇOISE** a été construite dans un petit chantier local près du port de pêche. Solide chalutier en bois, sa propulsion est assurée par un moteur Diesel. Ce petit navire ne s'éloigne guère des côtes et assure selon la saison la pêche à la sardine, au maquereau ou au hareng. C'est ce que l'on appelle la pêche artisanale en comparaison avec la pêche industrielle des gros chalutiers de haute mer.

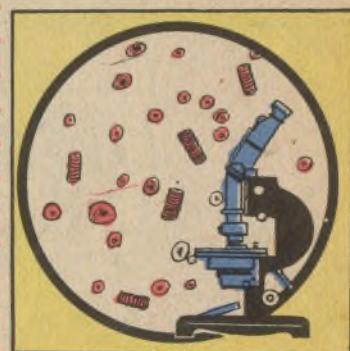


Le **LONG-BEACH**. Malgré sa petite taille : 40 mètres de long, il possède une machinerie comparable à celle d'un gros cargo. Le remorqueur n'effectuant que de courtes sorties en mer, ne comporte que des aménagements restreints pour l'équipage. Cette coquille de noix est uniquement réservée à son importante machinerie. Volontaire et obstiné, le Long-Beach s'active, telle une fourmi autour d'un gigantesque paquebot.



... que les cinq litres de sang d'un homme normal contiennent environ 25 000 milliards de globules rouges ?

Ces globules s'usent à une telle vitesse que l'organisme doit les renouveler à la cadence d'une vingtaine de milliards par jour ! Les globules blancs s'usent quarante fois plus vite encore, mais il y en a huit cents fois moins.





« Je voudrais bien savoir quel est l'hélicoptère le plus rapide ? »

Marie-Paule V... (Aveyron).

Nous te renseignons volontiers, Marie-Paule...

L'hélicoptère le plus rapide est « l'Alouette » qui peut atteindre une vitesse maximum de 200 kilomètres à l'heure.



Kilitou-Kilibien

Les Intrépides de Beurlay
(Charente-Maritime).

Le Club des Colombes,
Nesmy (Vendée).



Le Club des Léopards,
Caro par Malestroit (Morbihan).

Maryse Demejean, Gimont (Gers).
André Saradell, Cadours (Haute-Garonne).

Michel Ganivet, Bazoches-sur-Hoëne (Orne).

Un groupe de garçons de Chanzéaux (Maine-et-Loire).

Yvonne Schneider, Hettenschlag (Haut-Rhin).

Jacques Fouquet, Brion (Maine-et-Loire).

Bernard Hitier, Brinon-sur-Sauldre (Cher).

André Bareyt, Gouts (Landes).

Bernard Briet, Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).

Monique Celenka, Chanizieu par Arandon (Isère).

Jean-Pierre Leviells, La Rivière-Saint-Sauveur (Calvados).

Jean-Paul Keiflin, Wittenheim (Haut-Rhin).



Bon bois,
Bonne mine

Si vous avez besoin d'un
bon crayon de couleur

demandez le

333 CARAN D'ACHE

qui se vend à l'unité
dans un choix de 33 teintes

- les mines sont plus **nettes**
 - les coloris sont plus **riches**
 - le bois se taille **mieux**
- et s'usant moins vite
il est **économique**

Exigez un

CARAN D'ACHE

de votre Papetier

je lie le
chat botté



JE TRAVAILLE

avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19-



les encres et les colles
qui te feront un travail net

en vente partout

L'affaire frimatic

HISTOIRE PUBLICITAIRE

RÉSUMÉ :

FRIMATIC ENGAGE UN MATCH POUR-SUITE AVEC UNE BANDE DE VOLEURS IL EST ACTUELLEMENT À COLOGNE EN ALLEMAGNE.

LES EXPLOITS DES VOLEURS CONTINUENT...

ALLÔ, FRIMATIC?

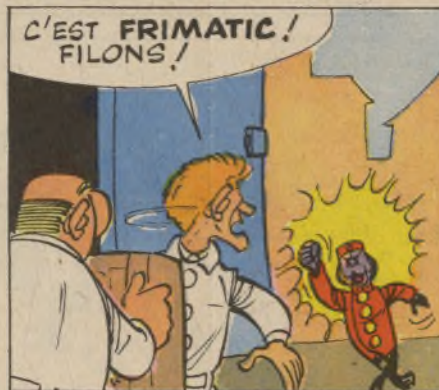
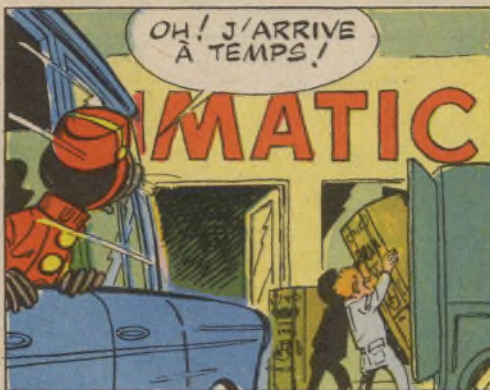
ON ME SIGNALE LE VOL DE QUATRE RÉFRIGÉRATEURS À L'AGENCE **FRIMATIC** DE GENEVE.

J'Y VAIS IMMÉDIATEMENT.

QUELQUES HEURES PLUS TARD...

ALLÔ, L'USINE DE ROMILLY ? JE SUIS À GENEVE - J'AI RETROUVÉ LA TRACE DES VOLEURS, ILS SE RENDENT À MILAN.

FRIMATIC ARRIVE À MILAN.

TAXI ! VITE, À L'AGENCE **FRIMATIC** !

EN EMPRUNTANT DES RUELLES ENCOMBRÉES, LES BANDITS ÉCHAPPENT À LA POURSUITE DE **FRIMATIC**. MAIS CELUI-CI APPREND QU'ILS SE SONT EMBARQUÉS SUR UN BATEAU À DESTINATION D'ALGER. IL PRÉVIENT L'AGENCE **FRIMATIC** D'ALGER ET S'EMBARQUE.



JE SUIS M^r THOMAS, CONCESSIONNAIRE **FRIMATIC** À ALGER. GRÂCE À VOUS, LES BANDITS N'ONT PAS REUSSI À VOLER DE RÉFRIGÉRATEURS ICI : NOUS LES ATTENDONS DE PIED FERME.



ILS SE SONT ENFUIRÉS VERS LE SUD. ON SIGNALE LEUR PRÉSENCE À COLOMB-BÉCHAR.

POUVEZ-VOUS M'Y CONDUIRE ?

IL VA Y AVOIR DU SPORT !



À SUIVRE

Prends un mètre et fais comme moi, tu seras surpris de l'emplacement demandé par un **FRIMATIC** pour habiter dans ta maison.

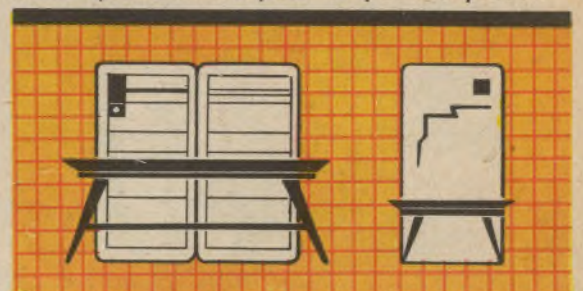
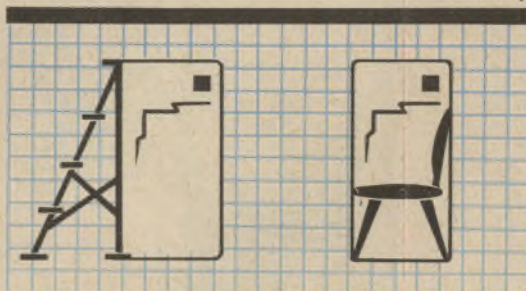
Le modèle **Lutèce** (140 litres) mesure : 113 centimètres de haut, 54 centimètres de large, 58 centimètres de profondeur.

Le modèle **Longchamp** (110 litres) est encore moins haut : 85 centimètres.

Et pourtant quel confort pour si peu de place !

INFORMATIONS
frimatic
INTERNATIONALES

Une place
"FRIMATIC"
dans
chaque maison



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



A SUIVRE

LA CAVERNE AUX PERLES

Roman de Barbursul.

RESUME. — A Ost, Julou, journaliste au village, a disparu. Philippe, jeune Parisien passionné de spéléologie, recherche des grottes avec son ami Laurent. Ils décident une expédition pour le lendemain.

Illustré par N. Gloësner.

Pourquoi pas demain ? proposa Laurent. Il faut d'abord trouver un trou, mais je pense que maintenant ce sera facile. Nous irons directement du côté du signal. Nous nous déploierons en éventail, et ce sera bien le diable si nous ne trouvons rien.

Dès le lendemain, l'expédition se mit en route après déjeuner. M. et Mme Castagné ne voyaient aucun inconvénient à ces promenades car Laurent était un petit montagnard averti.

— Nous rapporterons des champignons, avait déclaré Isabelle.

— Ne vous attardez pas trop, avait répondu la fermière.

Déjà, sur les sentiers, les jeunes explorateurs s'en allaient en chantant, sous un soleil éclatant.

Ils descendirent dans la vallée, passèrent devant le Château où François Maleyran dans son jardin admirait de superbes roses soignées avec amour. Ils le saluèrent avec des cris joyeux.

— Où allez-vous donc ainsi, mes enfants ? questionna le capitaine.

— Nous promener dans la montagne, là-haut, indiqua vaguement Philippe.

— Faites attention aux serpents, reprit Maleyran, les buissons en sont infestés.

— Bah ! j'ai l'habitude, répondit Philippe, un peu fanfaron, pendant qu'Henriette poussait des cris effrayés.

Remonter le long du torrent parut plus agréable à la petite troupe que de prendre le sentier des bois. L'eau jaillissait en gerbes fraîches, les gouttelettes glacées qui les aspergeaient les amusèrent longtemps et, dans les fracas des chutes d'eau sur les rochers, ils chantaient à pleine voix. Dans leur joie, ils faillirent manquer le sentier du col. Heureusement, Laurent, plus attentif et qui connaissait bien la montagne, les ramena dans le droit chemin.

— A droite, à droite ! criait-il, et bientôt, tous se retrouvèrent sous les arbres.

Arrivés à une sorte de palier, tout près de l'endroit qu'on appelle « le Signal », Philippe groupa ses compagnons autour de lui, et méthodiquement, il attribua à chacun un secteur à visiter.

— Nous nous retrouverons là-haut, dans une heure, dit-il en montrant le fameux « Signal ». Faites attention aux vipères et ne vous perdez pas. Je sifflerai de temps en temps pour vous indiquer la direction.

Laurent s'éloigna sur la droite, Philippe resta au centre, Henriette et Isabelle devaient visiter la gauche mais dès qu'elles eurent disparu sous les arbres, les fillettes décidèrent de ne pas se séparer.

— J'ai peur des serpents, déclara Henriette, et puis, on peut se perdre, j'aime mieux rester avec toi.

— Si tu veux, répondit Isabelle, qui, elle, craignait de

s'ennuyer. Nous chercherons ensemble, cela ira aussi bien. D'ailleurs, moi tu sais, cela ne m'intéresse pas beaucoup. Nous allons chercher des champignons.

Les deux fillettes s'en allèrent en bavardant galement.

Pendant ce temps, Philippe seul, et Laurent accompagné de Buck qui le précédait, la queue en l'air, passaient leur secteur au peigne fin.

Ils revinrent bredouilles !

— Alors, vous n'avez rien trouvé ? Nous non plus, déclara Isabelle avec une évidente mauvaise foi.

A ce moment, Henriette cria d'une voix aiguë :

— Un serpent, un serpent !...

UN DANGEREUX ADVERSAIRE

Où ça ? demanda Philippe à son tour en s'élançant auprès d'elle.

Dans l'herbe qui remuait doucement, souple, allongée, sans bruit, une vipère glissait.

Philippe n'avait pas à la main l'inséparable baguette qui ne le quittait pas en promenade. Il l'avait donnée à Laurent un peu auparavant, et celui-ci, naturellement, était déjà en éclaircir à 20 mètres plus loin.

— Laurent, Laurent, vite..., mon bâton !

Le garçon accourait, mais la dangereuse bête avait presque disparu sous les pierres d'un petit cairn (1).

Philippe en perdait le souffle, sa chasse allait-elle donc lui échapper ?

Il n'y tint plus, et, se penchant, au mépris de toute prudence, il saisit la queue du serpent, dont on ne voyait plus que quelques centimètres, et la tira violemment.

— Philippe ! tu es fou, cria sa sœur...

Dégoûté, les dents serrées, Philippe avait arraché la vipère du tas de pierres et l'avait jetée un peu plus loin, dans l'herbe.

Buck lui-même, effrayé — il connaissait bien les vipères et les redoutait, — avait reculé derrière Laurent. Celui-ci, qui tenait toujours la baguette, bondit vers le serpent et frappait, frappait de toutes ses forces. La vipère se tordait sur le sol, dressait sa petite tête

(1) Pyramide de pierres indiquant un passage en montagne.

triangulaire en sortant une langue pointue.

Terrifiée, Henriette s'était cachée derrière son amie, tirant si fort sur la robe de celle-ci qu'Isabelle, soudain, la sentit craquer..., mais elle était elle-même si impressionnée qu'elle n'y prêta aucune attention.

Cependant, la vipère, peu à peu, devenait molle et immobile. Laurent frappait toujours.

— Je crois qu'elle y est, cette fois, dit Philippe. Arrête, je vais lui percer la tête.

Un bâton plus solide à la main, rapidement épointé, il s'approcha et transperça la tête du serpent, qu'il éleva ensuite victorieusement en l'air.

— Elle a au moins 60 centimètres.

— Comme elle est grosse ! s'écrièrent Laurent et Isabelle admiratifs.

— Oh ! mais, Henriette, tu as déchiré ma robe, s'aperçut seulement Isabelle indignée !

— Comment pouvez-vous toucher ces sales bêtes ? gémissait la coupable en réponse.

— Cela vaut mieux que de les laisser piquer les gens et les bêtes, reprit Philippe. La preuve, c'est qu'on paie à la mairie ceux qui en apportent, je vais y aller en rentrant, d'ailleurs.

— Vous allez l'emporter avec nous ? reprit Henriette effarée. Alors, je vous laisse et je rentre seule.

— Tu aurais bien trop peur d'en rencontrer d'autres, répondit Laurent, et vivantes, celles-là !

Tous éclatèrent de rire. Henriette, en effet, ne se décida pas à quitter ses camarades, mais elle resta à côté d'Isabelle et à distance respectueuse des deux garçons. A vrai dire, Buck en fit autant, lui non plus n'aimait pas les serpents.

Le retour à la ferme fut plus

triomphal qu'on n'eût osé l'espérer. La capture de Philippe eut son petit succès. Après l'avoir fait admirer à M. Castagné et à sa femme, il redescendit au village avec Laurent pour la porter à la mairie. Il y toucha sa récompense, ce qui lui permit de terminer la promenade à l'épicerie où, avec son camarade, ils passèrent un long moment à choisir des bonbons et du chocolat. Henriette les servit elle-même, les yeux brillant de convoitise. Sa mère était sévère à ses heures, et ne l'autorisait pas souvent à goûter à sa marchandise.

Philippe et Laurent, taquins, firent mine de s'en aller sans rien lui offrir, mais quand ils eurent bien joui de l'air pitoyable de la fillette sur le pas de sa porte, ils revinrent et lui mirent généreusement sa part dans les mains.

— Tu as eu assez peur, tu les a bien mérités ces bonbons, dit Philippe.

Quant à Isabelle, elle planait bien au-dessus de ces contingences et reprocha à son frère d'avoir ainsi gaspillé son argent.

— Tu aurais pu acheter quelque chose d'utile.

— C'est vrai, s'écria Philippe soudain désolé. Il va nous falloir tant de choses pour notre spéléologie...

Il était trop tard, et il fallut supprimer d'autres bénéfices.

— D'ailleurs, pour faire de la spéléologie, il faut des grottes, dit calmement Laurent, et nous n'en avons pas encore.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
Les colères du Gave.



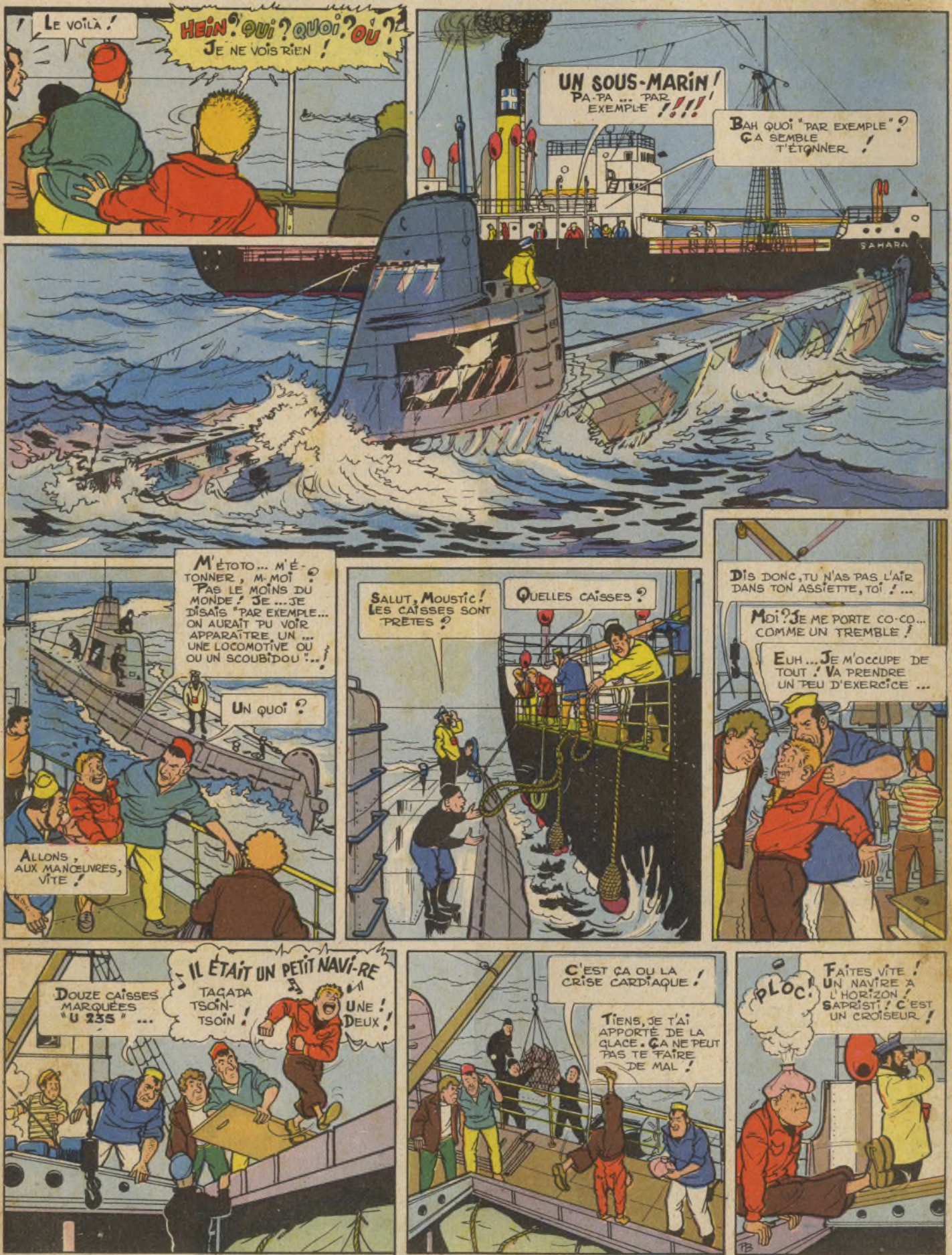
Buck, effrayé, avait reculé derrière Laurent.



LA CALANQUE AU REQUIN

par Pierre Brochard.

RESUME. — Des cargos sont pillés en Méditerranée par la bande du Requin. Zéphyr est victime d'une ressemblance avec l'un des pirates.



LE VOILÀ !
HEIN ? OUI ? QUOI ? OÙ ?
JE NE VOIS RIEN !

UN SOUS-MARIN !
PA-PA ... PAR EXEMPLE !!!
BAH QUOI "PAR EXEMPLE" ?
ÇA SEMBLE T'ÉTONNER !

SAHARA

M'ÉTO TO... M'É-
TONNER, M-MOI
PAS LE MOINS DU
MONDE ! JE ... JE
DISAIS "PAR EXEMPLE...
ON AURAIT PU VOIR
APPARAÎTRE UN ...
UNE LOCOMOTIVE OU
OU UN SCOUÏDOU ... ?
UN QUOI ?
ALLONS,
AUX MANŒUVRES,
VITE !

SALUT, MOUSTIC !
LES CAÎSSES SONT
PRÊTES ?
QUELLES CAÎSSES ?

DIS DONC, TU N'AS PAS L'AÎR
DANS TON ASSIETTE, TOI ! ...
MOI ? JE ME PORTE CO-CO...
COMME UN TREMBLE !
EUH ... JE M'OCCUPE DE
TOUT ! VA PRENDRE
UN PEU D'EXERCICE ...

DOUZE CAÎSSES
MARQUÉES
"U 235" ...
IL ÉTAIT UN PETIT NAVI-RE
TAGADA
TSOÏN !
UNE !
DEUX !

C'EST ÇA OU LA
CRISE CARDIAQUE !
TIENS, JE T'AI
APPORTÉ DE LA
GLACE. ÇA NE PEUT
PAS TE FAIRE
DE MAL !

PLOC !
FAITES VITE !
UN NAVIRE À
L'HORIZON
SAPRIST ! C'EST
UN CROISEUR !

Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



Journal de l'ENFANCE RURALE
RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleury - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-93
Directeur général de la publication : UNIPRO,
101, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 01-10

ADMINISTRATION FLEURY-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Suisse II c. 3745
ABONNEMENTS (tranches annuelles)
1 an 18 frs. — 6 mois 9 frs 50

Depuis le Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. - 40, rue de la Cité, Marseille. Travaux - Montreuil (Seine).
— Les n° 19556 du 16 juillet 1959 sur les publications destinées à la jeunesse : Jean Pélissier et René Frolandier, Directeurs Délégués aux Publications : René Durand, Président du Conseil d'Administration. — Cécile Rivière, Member du Comité de Direction.